

CHRISTIAN GAILLY

LES FLEURS



LES FLEURS

DU MÊME AUTEUR



DIT-IL, 1987
K.622, 1989 (“double”, n° 71)
L’AIR, 1991
DRING, 1992
LES FLEURS, 1993
BE-BOP, 1995 (“double”, n° 18)
L’INCIDENT, 1996 (“double”, n° 63)
LES ÉVADÉS, 1997 (“double”, n° 65)
LA PASSION DE MARTIN FISSEL-BRANDT, 1998
NUAGE ROUGE, 2000 (“double”, n° 40)
UN SOIR AU CLUB, 2002 (“double”, n° 29)
DERNIER AMOUR, 2004
LES OUBLIÉS, 2007
LILY ET BRAINE, 2010
LA ROUE ET AUTRES NOUVELLES, 2012

CHRISTIAN GAILLY

LES FLEURS

suivi de

« Richesse visionnaire d'une écriture »
de Jean-Claude Lebrun



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1993/2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

Inéluctable modalité
du visible, dit Joyce.

En attendant son tour elle observe la vendeuse, une petite blonde qui lui rappelle quelqu'un mais qui ? J'ai déjà vu cette fille-là quelque part, se dit-elle, mais où ? J'en sais rien, et puis je m'en fous, mais depuis quelque temps j'ai l'impression de connaître tout le monde. Même ce type, là, à côté de moi, qui réfléchit en regardant mes chaussures. Non, pas mes chaussures. Il regarde plus haut. Peut-être que ma jupe dépasse de mon imper. Son visage m'est familier. Mais il paraît que dans mon cas, je dis mon cas, quand on a ce que j'ai, à partir d'un certain moment, la mémoire, s'il s'agit de la mémoire, oui je crois bien qu'il s'agit de la mémoire, je m'en souviens, il a parlé de la mémoire, qui à partir d'un certain moment, se met à, quel mot il a utilisé déjà ?

Madame ? dit la vendeuse.

C'est à moi ? Ah bon. Je croyais que monsieur. Elle regarde le monsieur. Son visage décidément. Vous n'étiez pas avant moi ? dit-elle.

Je ne crois pas, dit le monsieur. Mais peu importe. Allez-y, je vous en prie.

Vous désirez ? dit la vendeuse.

Ce que je désire. Eh bien. Voilà que je ne sais plus ce que je désire. Probablement rien. Qu'est-ce que je peux désirer maintenant ? Rien. Voilà, c'est ça, rien.

Vous ne vous sentez pas bien ? dit la vendeuse, pas du tout sur le ton de l'injure, du genre : Tu te sens pas bien ?

Si, si, très bien. Donnez-moi une cartouche Waterman feutre noire extra-fine.

La vendeuse se penche sur la droite, ouvre un tiroir en répétant Waterman feutre, le referme, en ouvre un autre en répétant Waterman Waterman, fouille dedans en répétant noire, extra-fine, en sort une, l'examine, l'abandonne pour une autre, l'examine, l'abandonne pour une autre, la pose sur le comptoir.

C'est une cartouche en métal jaune enfermée

dans un tube en plastique dur mais peut-être est-ce du verre où sont inscrits dans le sens de la rondeur les mots Waterman, extra-fine sans trait d'union, made in France, Waterman, ainsi de suite. Quant à la couleur pas d'erreur, l'opercule du tube et le capuchon de la cartouche sont noirs.

Et dit : Je regrette mais je n'ai plus que des fines.

C'est embêtant. La pointe fine écrit gros. La fine est en réalité une grosse. L'extra-fine devrait fine et la fine grosse s'appeler. En clair la fine devrait s'appeler grosse et l'extra-fine fine. La fine grosse c'est très bien pour dessiner, souligner, entourer, détourer, mais pas pour écrire. Faudrait écrire à Waterman. Toujours est-il. Elle a essayé de me refiler une fine pour une extra-fine. Non, elle n'a pas essayé. Elle n'a pas essayé mais cette façon de me dire je regrette. J'ai bien senti qu'elle pensait fine, extra-fine, quelle différence ? Or il y a une différence. Mais bon tant pis, dit-elle. Ça ne fait rien. Merci.

Monsieur ? dit la vendeuse.

Je voudrais savoir, dit le monsieur. Si par ha-

sard vous n'auriez pas un livre qui s'appelle je crois Le secret. Non, pas Le secret. Attendez voir. Le mystère. Oui, c'est ça, Le mystère. Le mystère de la colline bleue. L'auteur ? Attendez, ça va me revenir. L'éditeur ah non, ça non, je ne peux pas vous dire.

On a ça, Le mystère de la chambre bleue ? dit la vendeuse, s'adressant à un homme en blouse grise occupé à ranger des paquets de papier-machine, ou reprographie, quelque chose comme ça, moi j'utilise pour la machine du papier photocopie, c'est plus cher évidemment mais ça se tient très bien, sur une étagère, l'homme en blouse empile des paquets sur une étagère.

Pas La chambre, La colline, dit le monsieur.

De la colline bleue, dit la vendeuse : On a ça ?

Non, dit l'homme en blouse, mais on peut l'avoir.

On peut l'avoir, dit la vendeuse.

Ah oui, je veux bien, dit le monsieur. Je l'aurai quand ?

On l'aura quand ? demande la vendeuse.

Milieu de semaine prochaine, dit l'homme en blouse.

J'ai entendu, dit le monsieur à la vendeuse qui s'apprêtait à lui dire : Milieu de semaine prochaine.

Mercredi ou jeudi, dit la petite blonde avec une moue, godillant de la main gauche.

Bon bah d'accord. C'est d'accord.

Bon alors elle le note puis elle demande au monsieur de verser quelque chose, vous comprenez si des fois, et le monsieur accepte bien volontiers, c'est normal, dit-il, et elle lui donne un reçu que le monsieur considère tout en s'excusant, mais de quoi, mon dieu, de n'avoir pas noté le nom de l'éditeur, oui, mais vous savez, on a l'habitude, dit-elle, quant à l'auteur, ah, c'est idiot, oui, mais on trouvera bien, dit la vendeuse, alors à la semaine prochaine, c'est ça, mercredi, dit le monsieur, au plus tard jeudi, dit la vendeuse, et le monsieur s'en va.

Les yeux dans le vague.

Ses yeux à elle.

Dans le dos du monsieur.

Elle tripote la cartouche restée sur le comptoir. Elle va la ranger. Elle se penche sur la droite.

En ouvrant le tiroir. Elle repense à cette

femme. Une fois de plus. Elle se demande où elle l'a déjà vue.

Elle avait déjà eu ce début d'impression. Ou tout simplement l'impression. Qu'est-ce que ça veut dire un début d'impression ? Ça veut dire un début d'impression. En la voyant se diriger vers la sortie, comme si on regardait mieux les gens en face quand ils sont de dos. Plus nettement encore de profil, quand elle a ouvert la porte avant de disparaître dans la rue où il fait beau.

Ça y est, j'y suis, se dit-elle. Elle était prof à Marie-Curie.

Il fait beau, frais mais beau, même froid mais beau, un peu de vent, du soleil, l'idéal.

Elle redescend la rue.

À l'ombre. C'est un peu juste.

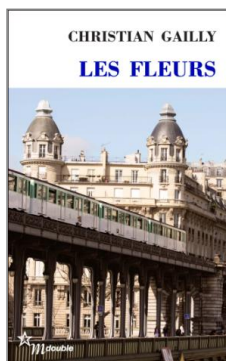
Elle traverse la rue.

Il y a des voitures, du monde sur les trottoirs. On ne la voit plus. On la voit de nouveau. Elle marche au soleil.

Elle s'arrête au coin de la rue. On la voit pivoter à gauche. Elle pousse la porte du tabac, elle entre, la porte se referme derrière elle.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
QUATRE NOVEMBRE DEUX MILLE ONZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5064
N° D'IMPRIMEUR : 111289

Dépôt légal : janvier 2012



Cette édition électronique du livre
Les Fleurs de Christian Gailly
a été réalisée le 28 novembre 2011
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707321978).

© 2011 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324238